



FICHE DE LECTURE - TRAVAIL DE DIPLÔME DU DAS SUPERVISEURS

Auteur-e-s de la fiche : Jacqueline CHRISTIN ILIANI

Mots-clés : Résonance-réaction-croyances-répétition-
prise de distance-systèmes-enjeux-Soi-conscience.

GÉNÉRALITÉS

Titre du document :	Isomorphisme et synchronicité, outils en supervision
Auteur-e-s : Nom(s) : Prénom(s) :	ECUYER Catherine
Etablissement de formation : Date d'acceptation : Nombre de pages : Adresse pour téléchargement :	Hes-So GE-FR 5 .9. 2014 29 www.superviseurs.ch

RÉSUMÉ

Concepts et thèmes : Question posée	Qu'est-ce que l'isomorphisme ? Qu'est-ce que la synchronicité ? Quelle est leur utilité dans la relation de supervision ?
Plan du document : P 3	INTRODUCTION INTERET PERSONNEL POUR LES CONCEPTS D'ISOMORPHISME ET DE SYNCHRONICITE EN SUPERVISION HYPOTHESES DE TRAVAIL
P 4	METHODOLOGIE ISOMORPHISME DEFINITION A QUOI RECONNAIT-ON UN ISOMORPHISME ?
P 5	ENJEUX DE L'ISOMORPHISME
P 6	ESQUISSES DE QUELQUES THEORIES EXPLICATIVES DE L'ISOMORPHISME « THEORIE DU MILIEU HUMAIN »
P7	RESONANCE ET EQUATION PERSONNELLE QUE FAIRE DE L'ISOMORPHISME « DEVOILE » ?
P 8	SYNCHRONICITE
P 9	DEFINITION
P10	A QUOI RECONNAIT-ON UN PHENOMENE DE SYNCHRONICITE ? ENJEUX DE LA SYNCHRONICITE ESQUISSES DE QUELQUES THEORIES EXPLICATIVES DE LA SYNCHRONICITE
P 11	LE TRANSFERT
P 12	LES ARCHETYPES
P 13	LE YI-KING!
P 14	EN SUPERVISION LIENS AVEC LE PROCESSUS DE SUPERVISION « UNE DIFFERENCE QUI FAIT LA DIFFERENCE »
P 15	HISTOIRE PERSONNELLE ET RECHERCHE DE SENS
P16	A-CAUSALITE ET COMPLEXITE

P18	TRANSFERT JUNGIEU ET RESONANCE
P19	HOMEOSTASIE ET CHANGEMENT
P20	INTERPRETATIONS ET REPRESENTATIONS : QUELQUES REGLES DE PRUDENCE
P22	ANALYSE DE CAS JACQUES, UNE HISTOIRE D'OMBRE ET DE LUMIERE
P24	CONCLUSION
P 27	BIBLIOGRAPHIE
P 29	REMERCIEMENTS

APERÇU ET CITATIONS

Chapitre : p 3	L'auteur définit les notions d'isomorphisme et synchronicité :
P 5	« L'isomorphisme participe aussi à ce que les systémiciens appellent l'affiliation : « <i>Nous avons besoin de nous apprivoiser afin de savoir si une affiliation et une reconnaissance de l'un par l'autre est possible.</i> » (Lernout, 2005). Grâce à la perception de valeur ou de représentation commune, il est possible d'établir un premier lien. Une fois le type d'affiliation réalisé et reconnu, un travail de différenciation et d'individuation s'élabore pour amener du changement dans les différents systèmes impliqués et dans la mesure où le phénomène isomorphique est reconnu. »
P 5	« Cependant, cet effet isomorphique n'est possible que parce qu'il y a résonance chez l'intervenant : « <i>Avec les représentations et les croyances, on quitte l'ici et maintenant des situations concrètes en convoquant enfin l'histoire : l'histoire familiale, l'histoire institutionnelle et l'histoire personnelle des éducateurs.</i> » (Desso, Compagnol & Pauss, 1994, p. 87) C'est donc une nécessité pour « <i>...le futur thérapeute (de découvrir) quels sont ses règles, ses rôles, ses patterns transactionnels, ses langages privilégiés...</i> » (Ausloos, 1986, p. 143) afin d'être capable d'identifier ce qui l'anime et le fait agir « sans réfléchir ». »
P 3-4	« Mais que vient faire la synchronicité dans ce travail ? Jung définit la synchronicité comme une coïncidence significative « <i>entre un événement psychique et un événement physique qui ne sont pas causalement reliés l'un à l'autre.</i> » (Jung, 1973) Il décrit des changements profonds chez ses clients qui ont vécu ce phénomène qui agit à partir de l'inconscient personnel et collectif. La synchronicité met en évidence de manière soudaine un type de fonctionnements et elle provoque des différences significatives entraînant des modifications dans le fonctionnement psychique de la personne. »
P 14	La reconnaissance de la synchronicité passe par cette disposition du coeur, du corps et de l'esprit à accueillir l'inattendu, le symbolisme, l'émergence de l'inconscient collectif dans la situation problématique. « <i>Je pense que nous devons lier la notion de synchronicité à celle de conscience, de responsabilité et de présence à soi. La conscience, parce que nous ne pouvons avoir accès à des synchronicités que si nous savons qu'elles existent. La responsabilité, parce que nous serons d'autant plus enclins à les remarquer qu'elles viendront nous aider dans la tâche que nous nous sommes fixée. La présence, parce que nous ne percevrons les synchronicités que si nous sommes attentifs à nous-même et à ce qui se passe autour de nous.</i> » (Balance & Bourdin, 2004, p.123)

<p>P 5</p>	<p>Elle décrit les enjeux :</p> <p>« L'isomorphisme peut être très utile au <i>joining</i> au début de la rencontre thérapeutique. Schröd (2004, p. 329) dit que l'isomorphisme ne doit pas s'entendre « <i>comme une preuve de non-professionnalisme, mais au contraire comme une étape par laquelle il faut que nous passions pour la compréhension et le changement de la problématique</i> ». Et elle ajoute : « <i>C'est en recherchant les isomorphismes que nous pouvons obtenir des informations précieuses sur le fonctionnement de la famille, sur notre propre fonctionnement et celui de l'institution.</i> » En se questionnant sur ses propres réactions émotionnelles, le supervisé aidé du superviseur, commence à analyser son fonctionnement dans le système, repère le type de transaction qu'il met en place et peut s'en servir pour maintenir ou modifier son action. Cette prise de conscience autorise la réflexion autour de nouvelles pistes de travail.</p>
<p>P 7</p>	<p>Elle donne des repères quant à la notion de résonance :</p> <p>« <i>La résonance n'est pas un « fait objectif », il ne s'agit pas d'une vérité cachée que l'on devrait faire apparaître à travers un point commun à différents systèmes ; elle naît dans la construction mutuelle du réel qui s'opère entre celui qui la nomme et le contexte dans lequel il se découvre en train de la nommer.</i> » (Elkaïm, 1989, p 184) Il rejoint Dessoy puisque la résonance fait appel à cet espace vécu par tous les membres des systèmes en jeu. Une résonance se produit à « <i>L'intersection entre les éléments liés au thérapeute, au couple, mais aussi au superviseur, aux règles de l'institution dans laquelle la thérapie a lieu, aux règles du groupe de supervision.</i> » (Elkaïm, 1989, p. 133) »</p>
<p>P7</p>	<p>« Raison pour laquelle, Ausloos est attentif aux questions d'identité du thérapeute et de ses représentations. Ainsi, mieux le supervisé se perçoit et nomme ce qui est en jeu par rapport à sa propre histoire et le type de transactions qui s'établissent entre les systèmes soignant et soigné, mieux il va identifier l'isomorphisme possible. Cette conscience de soi facilite le changement chez le supervisé et dans le système soigné et soignant : « (...) <i>guider chaque participant dans une démarche où il identifiera ses besoins, ses ressources, ses blocages en fonction des contextes dans lesquels il intervient.</i> » (Ausloos, 1986, p. 142), contribue à inclure les intervenants dans ce phénomène de l'isomorphisme pour repérer les éléments structuraux qui font écho ou sont en opposition avec les autres systèmes impliqués. C'est le rôle de la supervision d'amener les personnes concernées vers cette conscience. »</p>
<p>P 10</p>	<p>Elle développe les enjeux de la synchronicité et en quoi elle peut être utile en supervision :</p> <p>« Jung évoque les rêves, les archétypes, les symboles, tous liés à l'inconscient collectif. Le travail autour de ces éléments va toucher le Soi et participer au dénouement des souffrances psychiques. Avec ces concepts, il y a des ouvertures possibles : « <i>L'un des effets de ces coïncidences significatives ou de ces rencontres synchronistiques est justement d'ouvrir la conscience à une plus grande perspective de soi et du monde.</i> » (Vézina, 2001, p. 158) Ces références au symbolisme ou à la mythologie sont pour le superviseur une occasion de réfléchir avec son supervisé sur un autre mode que la parole « rationnelle ». Avec ces « images », le supervisé fait appel à la part non consciente de lui-même ; elles révèlent, sans trop l'impliquer sur le plan personnel, des éléments qui vont l'aider à réfléchir à sa relation et son action en lien avec son client.</p>
<p>P 10-11</p>	<p>« <i>L'impulsion symbolique déployée dans une synchronicité conduit donc normalement au mouvement, à la quête de sens, et cela même si nous ne sommes pas pleinement conscients de ce qui se joue en nous à l'occasion d'événements particulièrement chargés de sens. L'effet de sens va donc au-delà de la rationalité et transforme la personnalité à plusieurs niveaux.</i> » (Vézina, 2001, p. 159) L'enjeu est bien celui recherché dans le cadre d'une supervision : viser à des transformations. »</p>

P 15	<p>Elle met en lien supervision et synchronicité :</p> <p>« Relever un phénomène synchronistique va dans le même sens. Ce que dit Monnier : « <i>C'est donc sous forme de propositions très générales sur l'expérience humaine, sous forme d'images, d'histoires – que l'on peut croire ou non – que je propose des hypothèses de compréhension. Cette forme souple permet au sujet de s'en saisir ou non, sans être sous le feu d'une interprétation sauvage ou d'une théorie persécutante. Il s'agit, à partir d'un contenu particulier, de tenter des hypothèses suffisamment larges pour qu'elles puissent donner au travailleur social la possibilité de reconnaître au passage des affects ou des éléments pouvant concerner son client comme lui-même. Ce détour par la théorie permet d'éviter la violence d'une interprétation dont nous n'avons ni le désir, ni les moyens dans le cadre de la supervision ; cette théorisation souple – je dirais volontiers flottante – laisse à disposition de conscient et d'inconscient des possibilités de sens, offre une ouverture de compréhension et peut avoir des effets de dédramatisation.</i> » (Monnier in Julier, 1984, p. 129-130)</p>
------	--

COMMENTAIRES ET RÉFÉRENCES

Utilité dans le cadre de la supervision :	<p>L'auteure donne des repères théoriques qui permettent une analyse ainsi qu'une prise de distance dans le cadre de la supervision</p> <p>p. 4 : « Dessoï et Lernout, respectivement psychiatre et psychologue systémiciens, ont illustré, dans leur recherche clinique, la façon dont le système de soin se met à fonctionner sur les mêmes règles que celles de la famille. Il interagit comme en miroir ce qui risque de renforcer l'équilibre pathologique du système consultant. Le contexte change, mais le type d'interactions reste le même : « <i>Comme la vibration qui met en résonance la cible et le projectile, l'enfant psychotique provoque une telle résonance dans les milieux qu'il fréquente que l'onde de choc qu'il produit en retour se réverbère aussi sur lui et « restabilise » ses comportements psychotiques.</i> » (Dessoï, Compagnol & Pauss, 1994, p. 79)</p> <p>« L'isomorphisme, ainsi défini, devient un outil utile en supervision puisqu'il donne une clé de lecture possible des difficultés qu'une équipe ou qu'un supervisé rencontre sur le terrain. C'est son identification qui va ouvrir de nouveaux champs d'exploration. »</p> <p>p.5 : « Elkaïm, psychiatre et formateur systémicien, dans un article de 2012 sur les résonances picturales en supervision, demande à l'étudiant-thérapeute quel sentiment ou quel vécu il ressent dans la situation présentée. La réponse a, la plupart du temps, un lien avec l'histoire personnelle et la construction du monde du supervisé. Elkaïm cherche à amplifier les thèmes proches des croyances des supervisés pour petit à petit changer ce vécu. En effet, selon le principe de totalité en systémique, si notre perception du vécu change, celle du patient change aussi. Le supervisé se confronte à son système de croyances et à son vécu qui se superposent à celui des consultants par les interactions qui s'établissent entre eux. Cette superposition des vécus, si elle n'est pas mise en évidence, peut entraîner le thérapeute à éviter d'aborder les sujets qui le touchent et ainsi à maintenir le système en souffrance. »</p> <p>Elle reprend la notion de transfert en lien avec la synchronicité : p.11</p> <p>« <i>Ensuite, Jung ne considère pas que le transfert puisse être simplement appréhendé comme étant un mouvement à sens unique, de l'analysant vers l'analyste, mais bien plutôt comme un mouvement à double sens, qui implique tout autant la personnalité de l'analyste que celle de son patient. (...)</i> »</p> <p>P 11-12 « Comme il ne s'agit pas de généraliser en supervision des</p>
--	---

	<p>concepts comme le transfert, venu de la thérapie, et d'être prudente dans l'utilisation de ce terme, j'ai cherché chez les auteurs eux-mêmes superviseurs ce qu'ils en disent dans la relation superviseur supervisé. Même s'il s'agit du transfert selon Freud, Monnier est très clair sur ce point : «<i>Au sens le plus large, le transfert est un déplacement, un phénomène psychologique extrêmement répandu. A ce titre, il y a bien sûr du transfert dans la supervision : parler de soi régulièrement à quelqu'un favorise l'émergence d'affects déjà expérimentés, des simples effets de sympathie-antipathie aux effets d'amour et de haine. Pourtant, que des mouvements transférentiels et contre transférentiels existent n'autorise pas à les interpréter ; tout au plus convient-il d'être attentif à ce que la force de ces mouvements n'empêche pas la symbolisation. La condition pour engager une supervision me semble être un intérêt pour la personne que nous recevons, sinon la relation risque d'être massivement investie en retour d'un transfert négatif qui ne pourra être analysé.</i>» (Monnier in Julier, 1984, p. 126)</p> <p>Elle lie la théorie et sa pratique de superviseur : p 19</p> <p>"Dans l'isomorphisme comme dans la synchronicité, pour qu'un changement ait lieu, « <i>il faut qu'il se déroule une vraie expérience, un événement vécu subjectivement. Il faut vivre un événement qui implique des sensations et des actions se produisant en temps réel, dans un monde réel, avec de vrais gens dans le moment présent. Il faut ces petits événements qui constituent les mondes de l'expérience, ces moments qui entrent dans la « conscience primaire » et sont partagés entre deux personnes.</i> » (Hefez, 2010, p. 168) Et c'est un de ces moments-clés que nous avons vécu avec Pauline et qui lui a ouvert de nouvelles perspectives dans ses relations avec ses collègues. »</p>
<p>Bibliographie :</p>	<p>BIBLIOGRAPHIE</p> <p>Ausloos, G. (1986). Equation personnelle, langage familial et formation. <i>Thérapie familiale</i>, 7 (2), 137-145.</p> <p>Balance, C. & Bourdin, D. (2004). <i>Ces étranges coïncidences, le jeu des synchronicités</i>. Romont : RectoVerseau.</p> <p>Bolen, J.S. (1979). <i>Le Tao de la psychologie</i>. France : le mail.</p> <p>Caillé, P. & Rey, Y. (2004). <i>Les objets flottants : méthodes d'entretiens systémiques</i>. Paris : Fabert.</p> <p>Cuendet, C.-L. (1986). Essai de théorisation systémique de la supervision. <i>Thérapie Familiale</i>, 7 (2), 183-190.</p> <p>Dessoay, E. (1993). Le milieu humain, I. De l'intérêt du concept en psychothérapie institutionnelle et en approche systémique. <i>Thérapie familiale</i>, 14 (4), 311-330.</p> <p>Dessoay, E., Compagnol, C. & Pauss, V. (1994). Le milieu humain, II. Etude de cas. L'impact de l'enfant psychotique sur le milieu familial et le milieu institutionnel : une collaboration entre famille et institution. <i>Thérapie familiale</i>, 15 (1), 79-89.</p> <p>Elkaïm, M. (1989). <i>Si tu m'aimes, ne m'aime pas, approche systémique et psychothérapie</i>. Paris : Seuil.</p> <p>Elkaïm, M. (2012). Les résonances picturales. <i>Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, outils thérapeutiques pour l'approche systémique</i>. De Boeck université, 48, 149-166.</p>

Elkaïm, M. (1986). Propos. *Thérapie familiale*, Vol. 7, no 2, pp. 181-182, Genève.

Hefez, S. (2010). Contre-transfert et résonance : le thérapeute en présence du patient. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*. De Boeck université, 45(2), 157-169.

Julier, C. (Ed.).(1984). *La supervision, son usage en travail social*. Genève : ies.

Juhel, A., Teillet, T., Chemin, A., Welkenhuyzen, I. & Roblin, R. (2012). Introduire un travail systémique au sein d'un service de psychiatrie : un paradoxe ? *Thérapie familiale*, 33 (3), 183-200.

Jung, C.G. (1973). «*Ma vie*» : *Souvenirs, rêves et pensées*. Paris : Gallimard.

Labaki, C. & Duc Marwood, A. (2012). *Langages métaphoriques dans la rencontre en formation et en thérapie*. Toulouse : Erès.

Lebbe-Berrier, P. (Dir.) (2007). *Supervisions éco-systémiques en travail social : un espace tiers nécessaire*. Paris : Erès.

Lebbe-Berrier, P. (2012). La supervision écosystémique en groupe : lieu de développement de nouvelles compétences grâce à nos dépendances et limites. *Thérapie familiale*, 29 (1), 119-141.

Lernout, N. (2005). Comment utiliser le phénomène d'isomorphisme entre le système familial et le système des intervenants lors d'un placement en institution pour favoriser le changement sollicité ? *Thérapie familiale*, 26 (2), 197-212.

Lernout, N., Dessoy, E., Wibrin, L-M., Decroyer, M., Rogier, A., Lechien, F., Malburny, A-M. & Fernandez, M. (2007). L'utilisation du sculpting dans le dépistage du phénomène de l'isomorphisme lors d'un placement en institution, et son effet restructurant possible au niveau des représentations et des émotions. *Thérapie familiale*, 28 (3), 205-230.

Meynckens-Fourez, M. (1997). La supervision d'équipe « du mythe de l'extérieur à l'interpellation au sein même de l'équipe ». *Thérapie familiale*, 18 (1) 71-83.

! 28!

Midal, F. (2013). *Méditations, 365 chemins pour vivre en pleine conscience*. Paris : Solar.

Minary, J.-P. & Perrin, P. (2014). L'analyse des pratiques professionnelles : une pratique systémique délaissée ? *Thérapie familiale*, 35 (1), 15-29.

Pallud, P. (1981). L'idée de synchronicité dans l'oeuvre de C.G. Jung. *Cahiers de psychologie jungienne*, 28 (1^{er} trimestre), 5-12.

Peat, F. D. (1988). *Synchronicité : le pont entre l'esprit et la matière*. France: le mail.

Reeves, H., Cazenave, M., Solié, P., Pribram, K., Etter, H.-F. & von Franz, M.-L. (1995). *La synchronicité, l'âme et la science* (3^{ème} éd. Poche). Paris : Albin Michel.

Ritz, F. & Lalive-Aubert, J. (1994). L'isomorphisme. La similitude des

problèmes entre les familles d'origine et les réseaux institutionnels dans la schizophrénie. *Thérapie familiale*, 15 (1), 25-33.

Rouzel, J. (2007). *La supervision d'équipe en travail social*. Paris : Dunod.

Schön, D. (1994). *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Les Editions logiques.

Schröd H. (2004). Violence potentielle des professionnels en lien avec différents contextes, *Thérapie Familiale*, 26 (3), pp. 323-338.

Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation* (11^e éd.). Issy-les-Moulineaux : ESF.

Vézina, J.-F. (2001). *Les hasards nécessaires : la synchronicité dans les rencontres qui nous transforment*. Québec : les éditions de l'homme.

Dictionnaire

Miermont, J. (Dir.) (1987). *Dictionnaire clinique des thérapies familiales. Théories et pratiques*. Paris : Payot.

Sites web

Pugin, J. (2005). *IDRES*. Récupéré le 28.8.2013 de <http://www.systemique.be>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Archétype_\(psychologie_analytique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Archétype_(psychologie_analytique)) consulté le 9.5.14

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Transfert_\(psychanalyse\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Transfert_(psychanalyse)) consulté le 22.5.14

<http://www.philocours.com/cours/cours-platon.html>. Consulté le 22.5.14.

<http://www.ledifice.net/7522-2.html>. Consulté le 22.5.14.

<http://www.egostracisme.com/lettrec.htm>. Consulté le 17.6.14